

PHILIPPE PINEL

JEUX DE DAMES

Science-Fiction
Recueil de nouvelles

Petit préambule.

La littérature, la lecture et la SF. Je baigne dedans depuis une cinquantaine d'années. C'est le liquide amniotique de ma vie humaine, avec la musique en fond sonore et la peinture en palliatif à la difficulté d'exprimer les choses avec des mots, écrits ou parlés.

La SF pour moi est une nourriture intellectuelle. Les écrivains de ce genre littéraire sont des éclaireurs sociétaux. Ils expérimentent l'avenir sur la base de leurs présents et de leurs propres névroses, voire psychoses pour certains. Je range dans la même case Jean et son apocalypse, la bible hébraïque, Verne, Herbert, Le Guin, Asimov, Wintrebert, Dick, Bassetterre et les milliers d'autres, connus ou non, qui écrivent, décrivent, spéculent des futurs probables ou pour le moins possibles.

La littérature nous fait rêver. Penser. Flipper. Aimer. Psychoter. Réfléchir. Planer. La SF c'est pareil, mais en vrai. Il suffit juste d'attendre un peu. Mon présent est contenu dans les histoires que je lisais il y a quelques décennies. Mais au fil du temps, je trouve l'avenir de plus en plus proche.

Comme dans mes peintures ou dessins, mes histoires contiennent des éléments récurrents. Cela donne parfois des impressions de « déjà vu ». Des personnages que j'aime bien. La jeune femme rousse avec des baguettes ou aiguilles, qui tiennent son chignon choucroute. Andréas Freidmann, l'inventeur du protocole du même nom sur le taux d'invariance. Des fragments de paysages ou des scènes, la Bretagne, des objets, des machines comme mes « Tardigrades », les Sexpets, les Mécanistes. L'amour, l'amour de l'autre, de l'autreté et l'homo, hétéro, pluri, exo sexualité.

Les femmes se sont octroyé une place majeure dans mes histoires, dont elles sont les principales protagonistes. Le féminisme est un courant de pensée philosophique, social et économique très profond et très puissant, qui à mon sens est l'avenir de notre monde. Si nos sociétés ne laissent pas aux femmes le droit de prendre la place qui est la leur, nos sociétés n'auront pas plus d'avenir que la banquise.

Gandahar, Géante Rouge, Galaxie, Nouveau Monde, le Prix de l'Ailleurs. La presque totalité des nouvelles de ce recueil a été publiée dans ces revues, que je remercie au passage.

Je remercie particulièrement Aramis Mousquetayre de la Revue Nouveau Monde, et Laurent Royer de Draconuméris qui ont rendu possible l'existence de ce recueil.

JEUX DE DAMES

Elle est totalement normale. C'est-à-dire qu'elle est dans la norme. Que pas un seul de ses critères sociaux n'est, ne serait-ce qu'un peu, hors cadre. Une sorte de perfection comportementale. C'est ce qui a fait émerger une fiche signalétique de surveillance de premier niveau. Une routine.

C'est mon job. Examiner en détail la vie des gens sans défauts notables. L'analyse par corrélation nous a montré que ce genre d'individus était susceptible de développer des déviations importantes, qu'ils dissimulent derrière une existence apparemment irréprochable. Les enquêtes de cohortes mettent en évidence des faiblesses humaines. Moi-même qui suis en charge de la surveillance comportementale des citoyennes, je loupe régulièrement certains programmes de télé-réalité et je suis un peu trop les séries sentimentales. Mes statistiques TV sont en dents de scie. Même chose pour mon utilisation d'Internet. Mes connexions aux sites pornographiques sont satisfaisantes, mais ma fiche indique un usage trop restreint des réseaux sociaux, un manque d'intérêt pour les photos de chats et les recettes de cuisine. En revanche, j'apprécie presque tous les sports. J'arrive à suivre une compétition par semaine sur écran, par manque de disponibilités. Je limite ma pratique à une seule discipline.

La quasi-totalité de la population répond à ce genre de profil. Nous oscillons autour d'un axe défini par le Ministère de la Santé. Celles qui dérapent sont très vite identifiées et extraites de leur milieu, le temps nécessaire à leur permettre de se reprendre. C'est la « Rénovation ». Elles bénéficient d'un accompagnement adapté. Les cas les plus difficiles se voient attribuer un implant synaptique de régulation émotionnelle. Le risque le plus fréquent, c'est le développement d'une passion ou d'un rejet. La fluidité sociale dépend d'une certaine linéarité des comportements. Laisser une individu négliger son quota de télévision quotidien induit que l'on admette, qu'à défaut de les apprécier, elle désapprouve les contenus, voire qu'elle est obnubilée par autre chose. On peut trouver cela lors d'une histoire d'amour. Dans ce cas, les analyses biométriques des appareils

connectés de son travail ou de son domicile nous permettent de pondérer la déviation, et le retour à la normale est assez rapide après quelques rappels personnalisés. C'est un système social de régulation très doux, non invasif et néanmoins efficace.

Ma nouvelle sujette est responsable de production dans un centre d'appel français, d'une petite ville de province. Elle est directrice commerciale de la branche offshore d'une entreprise chinoise basée à Beijing. Elle parle couramment le chinois comme la centaine d'employées qu'elle a sous ses ordres. Elle encadre une demi-douzaine de cheffes d'équipe, qui ont en charge chacune une quinzaine de collaboratrices, les agentes du service client.

Les résultats de son activité sont bien dans les objectifs que lui fixe sa direction. Elle dirige ses troupes avec beaucoup de finesse et de doigté. Ses paramètres biométriques sont d'une étonnante stabilité. Elle ne présente aucun trouble nerveux, alors que dans son entreprise, la presque totalité de ses collègues, toutes hiérarchies confondues, affiche des taux de stress très au-dessus de la norme, en raison de la pression continue. Même son personnel, qu'elle ne brusque jamais, endure des contraintes émotionnelles importantes liées aux objectifs imposés, à la surveillance permanente du contenu des appels ainsi qu'à l'obligation de satisfaire des clients dans un temps limité.

Bien sûr, mon premier souci a été de vérifier que cette Lorraine Deloire ne soit pas tout simplement une machine. Il y a en a une quantité incroyable en circulation. Sous apparence humaine, un grand nombre est intégré à la population. Elles sont nos taupes. Elles servent à détecter les individus les plus dangereuses. Ce sont généralement des gynoïdes sous protocole Friedmann, avec une gestion très performante des taux d'invariances émotionnelles. Si c'était le cas, sa fiche n'aurait pas dû émerger, ou le cas échéant avec une note l'identifiant comme telle. Les infiltrées dépendent du Ministère de l'Intérieur, pas de la Santé. En l'occurrence, Lorraine est humaine pur jus, pur fruit, pur sucre. Intéressante, mais rien d'exceptionnelle. Elle n'est peut-être et seulement, que ce qu'on lui demande d'être. La bonne élève. J'ai lancé une procédure de surveillance de routine.

Je m'appelle Lorraine et j'aime ce que je suis. Je m'aime, moi et mes pommettes saillantes, mes yeux verts. J'aime mon nez droit, fin et busqué qui surplombe une bouche vermillon réellement sensuelle. Mes conceptrices s'en sont donné à cœur joie. Surtout avec mon léger embonpoint et ma peau blanche. Pulpeuse ? J'empoigne ma tignasse rousse à deux mains, la tord en écheveaux, chignon choucroute, dans lequel je plante en croix deux baguettes chinoises. Je vis dans un monde gris et uniforme comme nos vêtements. J'ai parfois l'impression que ma chevelure est la seule note de couleur de la ville. Pour rester transparente, ce n'est pas idéal. Je cultive les capuches, les foulards et les bonnets. Il y a quelques années je me suis coupé les cheveux très courts, mal m'en a pris. J'ai gagné un suivi médical, cycle menstruel, taux d'oestrogène et autres joyusetés gynécologiques. Leçon de choses de ma grand-mère à propos de l'eau : incolore, inodore et sans saveur. Dans l'absolu H₂O c'est ça. Mais l'eau a un goût, une couleur et une odeur. La mission de ma vie n'est pas d'être une femme, d'avoir des enfants, d'avoir un travail, d'avoir un logement, d'avoir, d'avoir, d'avoir... La mission de ma vie est d'être comme l'eau de la mamy, incolore, inodore et sans saveur. La mission de ma vie est de vivre, et si je ne respecte pas la leçon de choses, ma vie s'arrête. Pas au sens biologique. Je dois regarder la TV, je dois aller sur les réseaux sociaux, aimer des images de chats ou de photos d'enfant. Je dois aller sur des sites pornos voir des nanas bouffer des minous, je dois être au top de l'info et écouter les derniers tubes. Et le sport... je dois m'intéresser de près ou de loin à au moins une discipline sportive, ou la pratiquer. J'y suis assidue. Enfin, tous mes appareils connectés le font à ma place. Ma TV est allumée en permanence. Un système automatique autorisé « zappe » toutes les quinze minutes plus ou moins. Quand je me branche à l'Internet, je veille au défilement des pages, j'ouvre deux réseaux sociaux, et surtout je notifie des appréciations à propos des choses qui passent. Pas tout. J'essaye d'être cohérente. Je suis inscrite sur quelques groupes militants pour la liberté des hommes, mais sans être extrémiste. Je télécharge des recettes de cuisine, et je prends soin parfois d'acheter les ingrédients.

Je joue aux dames, c'est un sport masculin, mais c'est accepté par la veille sanitaire.

Au travail je fais ce qui doit l'être, dans le cadre et les limites de mes prérogatives. J'obéis aux ordres. Je demande à mes subalternes d'en faire autant. Sans précipitation et en sériant les urgences. J'ouvre ma messagerie en début de journée et je trie. Nous sommes en permanence inondées de courriels redondants, de copie de copie. J'appelle cela l'ouverture des parapluies. De haut en bas de la hiérarchie, on répercute des communications toutes plus prioritaires les unes que les autres, pour signifier à toutes les destinataires que l'on a bien pris connaissance du contenu, mais que la prise en compte est déléguée à autrui. Personne ne pourra dire que je n'ai pas été réactive ou que j'ai négligé quoi que ce soit. Je ne retiens que les messages de ma supérieure, de mes subalternes directes et de mes clientes. Cela me permet de me concentrer strictement sur mon travail, d'être efficiente et de fonctionner de façon linéaire. Je veille à entretenir des relations polies et conviviales avec mes collègues. Je peux échanger au moment des pauses repas à propos de ce que je vois passer sur les réseaux sociaux, des derniers épisodes de telle ou telle série, de la dernière émission de télé-réalité, de mes recettes que j'ai partagées. Du fait de mon soutien aux mouvements androsistes, certaines me soupçonnent certainement d'être hétérosexuelle. Quelques-unes dans l'entreprise sont des hétéros assumées. Ce n'est pas gênant au regard de notre devoir de normalité sociale, dès lors que l'attachement à un homme relève d'une orientation sexuelle confirmée par la surveillance sanitaire embarquée, et non d'une perversion zoophile. Pour ma part, le doute planant à mon égard me permet de ne pas avoir à accepter les repas ou soirées entre collègues avec conjointes. Pour la biométrie, je m'inscris volontairement dans le registre libertin. Pulsions, attirances, consommation, abandon. Mes aventures sexuelles sans lendemains amoureux ne me détournent jamais de mes quotas TV-Réseaux... Je veille à rester dans la norme.

Ma nouvelle sujette est d'un ennui mortel. De nombreux

détails laisseraient à penser le contraire, mais non, elle est bien totalement normale. Elle pourrait servir d'holotype sociétal, une sorte de référence étalon. Je comprends que sa fiche ait pu émerger, tant c'est affolant de linéarité. J'ai cru un moment qu'elle était hétéro, mais rien, pas un mâle à l'horizon plat de sa vie. Même pas un sex-pets. Elle fréquente un bar à hommes de compagnie de manière régulière. C'est le siège d'un club de dames, jeux de dames, jeux de l'âme. C'est le seul moment de sa vie publique où elle laisse libres ses cheveux roux. Elle en repart toujours seule, ou avec une égarée à remettre dans le droit chemin. Elle joue et discute avec des hôtes, leur offre des consommations, parfois elle danse avec l'un ou l'autre. Mais ça ne lui sert qu'à draguer une fille entre deux eaux. Ses paramètres biométriques n'indiquent aucune anomalie sexuelle. Elle a des orgasmes, mais pas à chaque fois. Elle ne dissimule pas son lieu de vie. Ses conquêtes éphémères sont consommées indifféremment chez elles ou chez elle. Ses appareils connectés et ceux de ses amies ne révèlent rien d'exceptionnel, ni dans un sens ni dans l'autre.

À son travail c'est la même chose. Rien ne l'agresse, rien ne l'enthousiasme. Elle est toujours partante pour les challenges commerciaux, elle gère. Parfois elle gagne, parfois non. Mais dans un cas comme dans l'autre, sa biométrie est presque complètement linéaire. J'ai réitéré une demande de vérification que ce n'est pas une machine. J'ai imaginé une sorte de nouveau modèle en test d'immersion. Un peu comme celui de Turing, pour l'intelligence artificielle. Mais ça aurait été une expérience comportementale. Dans un environnement social, culturel, physique. J'ai seulement gagné un recadrage pour dérive spéculative par ma surveillance hiérarchique personnelle. Cette fille m'a fait sortir de ma propre linéarité. J'ai eu un pic émotionnel suffisant pour justifier d'un entretien avec ma cheffe qui s'inquiète de mon excès d'investissement sur un cas totalement anodin. Elle s'interroge. Serais-je tombée amoureuse de ma sujette ? Bien sûr que non. D'ailleurs tous mes quotas TV-Réseaux sont bons.

Je ne rapporte pas de boulot à la maison. Mais je lui ai quand même demandé l'autorisation de mettre Lorraine sous enquête globale. On ne réserve cela qu'aux personnes les plus dangereuses, ou que l'on soupçonne d'une grande dangerosité. Bien sûr j'ai dû justifier

de ma requête. J'ai expliqué que mon pic émotionnel venait de mon incapacité à identifier la moindre faille comportementale de ma sujette. Que Lorraine approchait une telle excellence sociale, que j'avais vérifié plusieurs fois son humanité. Que j'imaginai tout et n'importe quoi pour invalider sa perfection. Que cette perfection me mettait en échec. L'enquête globale permettrait de me confronter à mes propres limites d'analyses. Soit j'avais tort de m'acharner sur elle, ce qui était fort probable, et qu'en conséquence j'avais l'obligation de me soumettre à un temps de remise en question encadré. Soit mon « intuition » était pertinente. Cela impliquait deux choses : Lorraine était vraiment très forte et très dangereuse, et que moi j'avais un gros souci. Une enquêtrice n'a pas « d'intuition ». Elle analyse des données et des informations, elle recoupe et corrobore. Elle n' imagine pas un complot. Dans les deux cas de figure, une faille personnelle était mise en évidence et nécessitait un répit dans un contexte « rénovateur ». C'est le terme employé quand on pète un câble et qu'on doit faire une pause, reprendre nos bases. Pour moi ce serait une première. Ma cadre m'a autorisé l'enquête globale, m'a validé une demande de « rénovation » à l'issue de mes investigations. De fait, elle m'a également libérée de tous mes autres dossiers en cours.

Une enquête globale ça consiste à mettre quelqu'une sous surveillance totale et permanente. Tous les monitorages disponibles sont centrés sur la sujette. Toutes ses voisines sont soumises à cette enquête, vidéos, biométries privées et professionnelles. Toutes ses collègues, ses amies, ses amantes, ses ennemies, les personnes qu'elle croise, les hommes de compagnie ou domestiques si elle en a. L'usage des réseaux de tous ces gens est vérifié, scanné, recoupé. Et quand je dis réseaux, ça comprend tout. Téléphone, Internet, l'eau, l'électricité, les transports... C'est une enquête globale. Elle ne peut pas respirer ou arrêter de le faire sans que je le sache. Ses selles et ses urines, ses déchets, ses aliments, ses condiments sont mesurés et comparés aux moyennes locales, corrélés entre eux. Son immeuble, son entreprise, son bar sont dans le champ des investigations. S'il y a une anomalie, si petite soit-elle, je le saurai. Mais je saurai surtout s'il n'y en a aucune, car c'est impossible.

Je suis surveillée. Comment je m'en suis aperçue ? Ma messagerie professionnelle. Comme tout le monde, je supprime mes mails et j'oublie de vider la corbeille. Mais celle-ci m'affiche toujours une masse énorme de courriels non lus. Tout d'un coup, tout a été lu. Comme ça.

J'ai réagi comme quelqu'une de normale. J'ai paniqué. J'ai averti le service informatique de mon entreprise. J'ai envoyé un message à toutes mes collègues, à mes subalternes, à la hiérarchie, à mes clientes, pour signaler une intrusion système en cours d'analyse. J'ai demandé à tout ce petit monde de ne plus communiquer avec moi avant un retour d'information sur la sécurisation de nos accès informatiques. La panique engendrant la panique, j'ai assisté à un mouvement de fuite en milieu confiné. Pas de mortes, pas de blessées. Juste la totalité des biométries des employées en surchauffe. L'entreprise a immédiatement basculé sous surveillance des modératrices émotionnelles. Des milliers de personnes dans le monde, qui passent de l'état « normales » à l'état « hors cadres » en quelques minutes. Deux Tardigrades de combat se sont même posés brièvement sur le parvis de la succursale. Sachant qu'une seule de ces machines est capable de raser la ville en dix minutes, j'ai mesuré l'onde de choc de ma « panique normale ». J'ignore qui est la fliquette de service qui m'a pistée ni pourquoi elle l'a fait, mais là, ça a dû chauffer pour elle. Tout a fini par rentrer dans l'ordre. Je me suis excusée bien entendu, d'avoir paniqué, de n'avoir pas réfléchi, d'avoir, de ne pas avoir... Les Tardigrades ont décollé au bout de trois jours, mes mails étaient toujours là, toujours en statut « lu », mais ce n'était plus inquiétant pour personne. Juste un petit problème technique. Oups !

Elle est géniale. Si cela ne me faisait pas dériver vers des excès biométriques incompatibles avec mon job, je me laisserais aller à l'admirer. L'enquête globale ne donne rien, ou plutôt si, ça donne qu'il n'y a aucune anomalie. En dehors de moi et de mon acharnement à vouloir la coincer, tout est normal. J'ai volontairement merdé en

fouillant sa messagerie et en oubliant d'effacer mes grosses traces de bottes crottées. Ma hiérarchie était d'accord avec l'idée, à condition que ce soit la dernière et qu'après je parte en Rénovation, avant de reprendre le fil tranquille et normal de notre vie à toutes. Elle a fait l'inverse de ce à quoi je devais m'attendre. Elle a paniqué. Mais je devais m'attendre au calme plat si je la percevais comme ce qu'elle n'est pas. J'avais besoin qu'elle perde les pédales. Mon encadrement a eu beaucoup de mal à comprendre ma stratégie du non-positif, ou du oui négatif, selon le point de vue. Sa panique m'a permis de démontrer son absence totale d'affolement. Devant ses mails espionnés, une sujette normale n'aurait rien vu du tout, elle ne se serait pas souvenue que dans sa corbeille, les trois quarts de ses messages n'avaient pas été ouverts avant d'être supprimés. Il ne se serait rien passé. Fin de partie pour moi.

Une sujette légèrement déviante qui dissimule sa vie aurait continué à le faire en soupçonnant une possible intrusion dans l'entreprise, peut être sur la base de sa duplicité hétéro. Mais sans plus, juste un petit moment de parano, marqué par un pic biométrique de son fauteuil ou de sa montre. Fin de partie pour moi.

La vraie dangereuse devait imaginer ce que moi, j'allais attendre d'une personne linéaire, dont je sais qu'elle ne l'est pas. Elle aurait dû aller voir ses messages, examiner pourquoi on les avait lus, alors qu'ils ne présentent aucun intérêt pour quiconque. Elle ne l'a pas fait. Elle a appuyé elle-même sur le bouton. Grâce à la biométrie embarquée dans l'entreprise, dans les transports, chez elle, et surtout sur elle, j'ai pu mettre en évidence son absence totale d'émotions pendant les soixante-douze heures concernées par l'événement. Elle n'a pas paniqué du tout. Elle a agi froidement, comme elle pensait qu'on pensait qu'elle devait agir. Elle a foutu la merde volontairement au titre des tirs de barrage, mais sans état d'âme ni pour ses employeuses ni pour ses clientes. Ordre d'interpellation. Fin de partie pour elle.

Un Tardigrade en vol stationnaire au-dessus du centre d'appel, cinq autres posés tout autour. Il y avait là de quoi pulvériser la moitié

du pays. De ce que l'on m'a dit, il y avait presque deux cents combattantes des forces spéciales modifiées à la testostérone triple Y. Pour le coup toute la ville a basculé sous le contrôle des modératrices émotionnelles. Tous les frigos, les sièges ergonomiques, les toilettes, les miroirs... tous sont passés en mode « on regarde pas ». Au bas mot, pour me neutraliser, il leur a fallu près de deux à trois minutes. Le temps d'arriver, de débarquer, de pénétrer sur la plateforme en défonçant les portes, les baies vitrées et les skydômes, j'avais cinquante canons à infrasons braqués sur moi. Si j'avais imaginé fuir ou lutter, je n'aurais eu qu'une nanoseconde pour y penser, ma biométrie connectée m'aurait fait pulvériser, atomiser avant même la fin de l'idée d'y songer. Je me suis juste demandé où j'avais merdé.

Ma hiérarchie m'a félicitée pour cette « neutralisation » d'une sujette particulièrement retorse et qui aurait pu passer au travers de la veille sanitaire sans ma perspicacité, ma ténacité et ma capacité à imaginer. C'est mon talon fragile qui m'envoie en « Rénovation ». L'imaginaire c'est fatal. C'était le problème de Lorraine. Dans un autre monde, autre temps, Lorraine aurait été écrivaine. Elle invente des histoires dans sa tête, pour s'abstraire de sa vie, sans éveiller l'intérêt de la surveillance. Son existence onirique, lui permettait d'en avoir une virtuelle dans la réalité. Sa perfection a été sa faiblesse. S'il en était besoin, elle a aidé la veille sanitaire à faire la démonstration de son utilité, de son rôle vital pour notre société. Des dizaines de personnes au profil proche du sien ont été extraites pour commencer une période d'évaluation volontaire.

Lorraine est également en « Rénovation », avec le bénéfice d'un implant synaptique de régulation émotionnelle. Nous sommes dans la même maison de repos. On joue aux dames. Je suis certaine qu'elle triche, mais je ne sais pas comment.

LE RAMAZAN BEY ORIGINAL

La question est tordue, mais elle se la pose depuis plusieurs mois : combien de fois meurt-on dans une vie ? Elle est grande, elle est belle, elle est intelligente. Elle fait partie des personnes les plus riches qui soient sur cette terre. Mais tous les mois, tous les 28 jours, comme un cycle menstruel, elle meurt. Mais pas elle. Pas vraiment elle. Mais un peu. C'est tordu.

Sonjā Ateşli est l'unique héritière, de l'empire Eczane. Elle est un pur produit de la TEO. La survivante. L'élue. Choisie par son père pour exister en raison de la « beauté » de son patrimoine génétique. Révée, élaborée, construite, cultivée par ce génie pour lui succéder, après l'avoir accompagné toute une vie. Alim avait fait de sa « fille » une parfaite machine de survie.

Vers 2025, la Türk Eczane Özgür, TEO, a atteint une situation de quasi-monopole mondial. Celle de la fabrication de virus, vecteur de transport du réencodage des cellules malades. La TEO a inventé la thérapie génique « Low Cost ». Elle sait produire ces traitements pour des coûts dérisoires. Traitements efficaces, il faut le souligner.

Alim Alp Ateşli, fondateur de la TEO, était un humaniste socialo-capitaliste, qui dirigeait son entreprise comme un gourou dirige sa secte. Généticien de formation, riche de naissance, économiste de nature et surtout visionnaire. Plus d'un million de salariés, associés, sous-traitants, tous enrôlés, en plus de leurs compétences, exclusivement sur la base de la foi qu'ils portaient à cet homme étrange et néanmoins charismatique.

Sur le fondement de ses propres travaux sur la dystrophie musculaire, il créa, en 2015, la Türk Eczane Özgür et se lança dans l'aventure de la thérapie cellulaire. Mais pas les yeux fermés. Il a les yeux grands ouverts sur l'avenir. La thérapie génique allait enrayer la maladie, c'était une évidence. L'autre évidence était que lorsque nous serions à l'abri de la maladie nous resterions exposés à la sénescence. Notre mort étant inéluctable, même en bonne santé, même avec un visage surlifté et une dentition de jeune premier, nos cellules sont

programmées pour mourir, et à terme nous aussi.

Beaucoup de théories et de recherches. Beaucoup d'investissements en temps, en argent, en matériels ou en machines toujours plus sophistiquées. Pour Alim Alp Ateşli, le problème n'était pas pris à la bonne extrémité. Tous les postulats de recherche s'établissaient autour du vieillissement, autour des programmes génétiques de sénescence intracellulaire. Il demandait à ses équipes de travail de faire abstraction de la notion de vieillissement, et de ne s'attacher qu'à la jeunesse de la cellule. Alim Alp Ateşli n'a pas cherché à lutter contre l'inéluctable. Il justifiait sa démarche par l'image de l'eau.

— On n'arrête pas l'eau, disait-il, on peut espérer la contenir un certain temps, comme dans un barrage. On peut la guider comme dans un canal de navigation ou d'irrigation. On peut tenter de s'en isoler comme dans un sous-marin. Il en est de même du temps qui passe, use et corrompt toutes matières. Acceptons que l'eau circule librement. Acceptons que nos cellules vieillissent et meurent. Acceptons que le temps passe sur nous.

Il était coutumier de ce genre de discours de Motivnement, à l'intention de ses collaborateurs plus ou moins directs. Discours, qui se terminaient souvent par un rituel théâtral. D'un geste précis et vif, il sortait de sa poche un couteau pliant.

— Ce couteau est un Ramazan Bey original. Je le tiens de mon aïeul. Il en a fait l'acquisition au début du XXe siècle, à Karamanmaraş, auprès de Ramazan Bey lui-même. La lame a déjà été changée deux fois et le manche trois fois. Qui pourra prétendre que ce couteau n'est pas celui de mon aïeul ? Je n'ai pas cherché à préserver cet objet derrière une vitrine... ou dans un sous-marin. Je n'ai pas cherché à le ménager contre la corrosion ni l'usure. Cet objet a eu, a, et aura toujours l'usage de sa destination. Je ne ferai toujours que ce que j'ai fait : remplacer en temps voulu les pièces usagées par des pièces neuves, strictement identiques aux pièces d'origines. À Karamanmaraş, les ateliers de Ramazan Bey, sont capables d'innover, de créer de nouveaux couteaux, adaptés à notre siècle et à ses goûts, mais également de reproduire à l'identique tout ou partie d'un ancien modèle. Et cela, grâce à Ramazan Bey qui a établi le plus beau, le plus fabuleux, le plus extraordinaire protocole de transmission du savoir-

faire. Si ce protocole est respecté, et il n'y a aucune raison pour qu'il ne le soit pas, dans mille ans, ce couteau sera toujours celui de mon aïeul. Pourquoi, me direz-vous, ce protocole, qui est une merveille, ne fait-il pas l'objet d'une diffusion mondiale, universelle ? Eh bien parce que l'intelligentsia mondiale ne parle pas turc, ne s'intéresse pas aux couteaux, et surtout serait incapable d'y penser. Donc notre travail, votre mission, ma vocation, est de parler le Nagog couramment, de nous intéresser aux cellules dormantes, et de penser à tout ce à quoi les autres ne penseront jamais.

I-si olmak senin için sayg * (j'ai du respect pour vous)

La TEO n'est plus une entreprise et je suis à sa tête depuis plus d'un siècle. La TEO est devenue une hydre tentaculaire qui « encadre » la vie de cinq milliards d'individus, répartis sur l'ensemble du bloc eurasiatique. De l'Atlantique Nord au détroit de Béring, et de l'océan Arctique à l'équateur. Une sorte de confédération de pays partiellement autonomes, dirigés par des représentantes de la TEO. Les deux Amériques sont en guerre permanente par continent africain interposé. Istanbul, capitale culturelle, économique et politique d'Eurasie, entretient cependant des relations diplomatiques avec les mondes barbares américains et africains.

En mourant, mon père m'a affirmé m'avoir fait don du plus beau cadeau qui soit. Naïve je pensais au don de la vie. Que pourrait-on imaginer de plus beau à offrir ? L'argent, le pouvoir, la notoriété. Pour lui ce n'était que des outils, des moyens. On les a, on les gagne, on les vole éventuellement.

— Sonjä. Ma fille, mon enfant, tu es un peu moi, un peu ta mère et infiniment la vie. Tout ce que je possède va t'appartenir. Tu seras riche et puissante. Tu seras crainte et adulée parfois. Tout cela, tu pourras le perdre. En un jour ou en un siècle. Mais la vie, tu ne la perdras jamais. Il y aura un protocole à suivre et à respecter, comme pour mon Ramazan Bey. C'est la seule chose que je te lègue directement. De moi à toi. Ce petit couteau pliant et son histoire contiennent l'essence même de l'œuvre de ma vie. Tu en es la quintessence. C'est le plus

beau cadeau que je puisse t'offrir.

Longtemps, j'ai cherché le sens de ses paroles. J'ai trituré, ouvert, fermé, déplié, replié son couteau. Les questions se sont posées plus clairement à moi, quand j'ai vu les imperceptibles changements que le temps opère sur les gens et sur les choses, sans m'effleurer. J'ai vu vieillir et mourir mes collaborateurs, mes proches, mes amis. J'ai plus de cent cinquante ans, et l'apparence d'une jeune femme de vingt-cinq ans. Ma jeunesse réelle m'a, dans les premiers temps, attiré beaucoup de sollicitude de la part de gens plus ou moins sincères. Au fil des années cette sollicitude a fait place à la crainte, à la défiance, parfois à la haine, à la jalousie.

Le cadeau de mon père, une dizaine d'années après sa disparition, s'est révélé à moi dans toute sa splendeur et dans toute son horreur lors de ma première mort. Un piètre assassinat, il faut le reconnaître, sponsorisé par un mouvement gauchiste français, opposé à l'eugénisme auquel j'étais également hostile. Cependant, étant à la tête de la plus puissante entreprise de génie génétique, ce mouvement m'en attribuait tous les méfaits. Le tueur était une tueuse, avec pour mission de m'occire, d'un accident amoureux dirons-nous. Elle s'appelait Léopoldine. Mon inclination notoire pour mes semblables féminines rendit sa mission d'autant plus aisée qu'elle était d'une beauté époustouflante. Cultivée, brillante, polyglotte, d'une intelligence redoutable et d'une finesse encore plus redoutable, elle était le parfait vecteur de mort, pour n'importe quelle autre cible que moi.

Décapitée. Elle m'a décapitée. Avec un yatagan. C'est un petit sabre à lame recourbée et dont le tranchant forme, vers la pointe, une courbe rentrante. J'en avais toute une collection. Au sortir de mon bain, suite à un après-midi d'ébats amoureux, elle m'a cueillie comme une fleur qui succombe à son jardinier.

Alaatin est le responsable en chef des souris du projet NAGOG. Il les nourrit, les soigne, les bichonne avec amour et respect. Elles portent toutes un matricule minuscule tatoué dans l'oreille droite. Et toutes possèdent un nom qu'Alaatin leur a attribué, selon

son humeur ou celle de l'animal. Chacune bénéficie d'une petite cage tout confort, mitoyenne avec d'autres congénères, mâles et femelles. Les chercheurs lui communiquent régulièrement la liste des sujets qu'il doit préparer, ou isoler en vue de tests, d'examen, ou, le plus terrible, de leur sacrifice pour dissection et analyse. C'est son travail, et il le fait bien. Vixen est une petite souris femelle de deux ans. Une chipie. Elle a déjà eu deux portées. Un premier souriceau prénommé Max, et deux souricettes, Yaramaz et Deli. Vixen est convoquée pour son examen mensuel de routine. C'est une maligne, une coquine. Elle a son rituel. Quand Alaatin vient lui changer sa litière, déposer sa nourriture ou nettoyer sa cage. Elle se précipite dans sa petite cabane, et repointe aussitôt son petit museau rose, avec l'air de dire « ha ha, je suis dans ma maison ». Alaatin lui gratouille une joue du bout de l'index, et là seulement il peut ouvrir le petit abri et faire son travail, pendant qu'elle s'installe dans un coin de sa cage, feignant l'indifférence, plongée dans une toilette méticuleuse.

Pourtant si curieuse du moindre bruit, ce soir Vixen n'est pas au rendez-vous. Alaatin ouvre l'abri pour y découvrir... deux souris. Cela n'est pas possible. À moins d'une plaisanterie totalement stupide et improbable de la part d'un laborantin. Il ne peut pas non plus s'imaginer, même un instant, qu'il ait pu se tromper en remplaçant par erreur, un autre animal, dans la mauvaise cage. Les deux rongeurs sont éveillés, mais apathiques. Il vérifie, leurs matricules respectifs. C'est le même. C'est impossible. Il place les deux sujets dans des plexitubes, verrouille les opercules puis libère les aérateurs. Sur chaque tube il place un autocollant triangulaire rouge avec le matricule de Vixen. Alaatin prend le téléphone. Sa main tremble, sa voix chevrote.

— Professeur Manoukian ? Pardon de vous déranger tardivement, mais je crains que nous ayons un problème de sabotage.

— De sabotage ? Rien que ça ? Alaatin, calmez-vous et dites-moi ce qui vous alarme de la sorte.

— J'ai trouvé deux sujets dans une cage. Les deux sujets en question portent le même matricule. J'ai vérifié trois fois.

— Placez-les dans des Plexitubes séparés et identifiés. Identifiez également la cage. Combien d'animaux avez-vous en charge ?

— Deux cent trente-cinq.

— J'arrive. Continuez à vérifier toutes les cages, et à les identifier après vérification. Je serai là dans un quart d'heure.

À l'arrivée du professeur Manoukian, Alaatin est dans un état de tension avancé. Son monde est l'objet d'un chaos. En l'espace de quelques minutes, la ronronnante tranquillité de sa vie, réglée comme un programme de routine séquentielle, lui semble avoir basculé dans le labyrinthe d'un programme de nombre aléatoire. S'il trouvait une cage vide, à présent il en serait heureux. Il pourrait dire qu'il s'était trompé, qu'il avait commis une erreur. Il serait sanctionné, et redoublerait de vigilance dans son travail. Il prendrait la décision difficile, de mettre un peu de distance affective entre lui et ces petits animaux qu'il aime tant. Il n'y a pas de cage vide, mais beaucoup de doublons dans les cages.

— Professeur Manoukian, Professeur... c'est... c'est – Alaatin éclata en sanglots –... impossible, Professeur, c'est impossible.

Il a devant lui un chariot métallique rempli de Plexitubes.

Manoukian observe alternativement le chariot et Alaatin avec perplexité.

— Alaatin, merci. Votre perspicacité et votre réactivité nous sauvent sans doute d'une catastrophe. Vous avez bien fait de m'appeler. Maintenant, vous allez prendre un moment de repos. Mes collègues et moi-même allons assurer la suite du contrôle des cages. Nous aurons besoin de vous pour identifier avec certitude les différents animaux. Je peux compter sur vous Alaatin ?

—.....

— Alaatin, puis-je compter sur vous ?

Alaatin se reprend doucement. Rasséréiné par les paroles du professeur. Il lâche son chariot, et se raidit dans une position proche du garde à vous.